

Culture & Savoirs

PHOTOGRAPHIE

Chez Olivier Culmann, l'habit fait le moine

Dans des studios photo de Delhi, le photographe français, se lançant dans un jeu de rôle délirant, incarne, tel un caméléon, des figures archétypales de la complexe société indienne. Une exposition à découvrir au musée Niépce à Chalon-sur-Saône jusqu'au 17 janvier.

A l'ère des selfies, destinés à afficher un narcissisme grandissant sur les réseaux sociaux, Olivier Culmann, de l'agence Tendance floue, sert de modèle, depuis des années, aux photographies qu'il a lui-même conçues et élaborées à Delhi, entre 2009 et 2011, du temps où il vivait en Inde, puis jusqu'en 2013. Mais à la façon de l'Américaine Cindy Sherman, se travestissant pour faire passer un propos critique sur la place et le rôle des femmes dans nos sociétés contemporaines, le photographe ne tend pas un miroir à son nombril. Au contraire ! Sa série s'intitule *The Others* (« les Autres ») parce que s'intéressant à la vie des Indiens, elle les renvoie à la multitude des codes sociétaux qui régissent leur société, chacun devant, selon sa religion, sa caste, sa classe sociale, sa profession, son lieu d'origine, avoir recours à des spécificités vestimentaires, des accessoires, des attitudes... Les questionnements d'Olivier Culmann à propos de ces servitudes sociales n'auraient cependant jamais fait sens si le photographe, prenant ses distances avec une histoire coloniale qui a imposé une représentation fondée sur le regard occidental, n'avait inversé les rôles et ramené en Europe les codes photographiques indiens.

Rompre avec les clichés misérabilistes

Pour réaliser ce voyage virtuel aux limites de la photo, pour rompre avec les clichés misérabilistes et l'exotisme d'ordinaire attaché à la représentation de ces populations, son auteur a dû scruter à la loupe les habitants de ce pays très cloisonné. Il a dû, surtout, enfiler les habits, porter les masques, se composer une crédibilité, bref faire l'acteur pour donner corps, visage et incarnation à une myriade de figures archétypales.

Olivier Culmann a donc couru les petits marchés de la banlieue de Delhi à la recherche des vêtements nécessaires à sa métamorphose. Il a eu recours à un coiffeur qui s'est livré, sur lui, à des coupes, teintures, décolorations, qui lui a fourni des postiches, qui a augmenté son système pileux, joué avec les fonds de teint. On l'a rendu ventripotent, on a lissé ses rides. Ainsi grîmé, lunetté, il a pu se glisser dans la peau du premier Sikh enturbanné venu,



IMAGE ISSUE DE LA PHASE 1 DE LA SÉRIE « THE OTHERS », D'OLIVIER CULMANN (INDE, 2009-2013). SUR CE CLICHÉ, LE PHOTOGRAPHE PREND TROIS FOIS LA POSE. PHOTO OLIVIER CULMANN/TENDANCE FLOUE

du militaire, du voyou, du cadre avec ordinateur, du musulman le plus barbu, de l'ouvrier, envoyant bouler l'uniformisation des modes de vie qui, même là-bas, gagne peu à peu.

Pour que l'habit fasse le moine, encore fallait-il trouver le bon studio photo. De ceux qui vous incrustent sur des fonds numériques bucoliques ou pop, avec illusion de montagnes suisses, de Taj Mahal ou de galaxie étoilée... Ces temples du vernaculaire sont encore plus fortiches que ça. Champions de la retouche numérique, ils ont été capables d'associer le visage de l'artiste au corps d'une star bollywoodienne ou d'un sportif bodybuildé.

Une exposition si bien conçue qu'elle installe une tension entre altérité et identité, entre vérité et mensonge.

Sans compter les miracles accomplis par les laboratoires de retouche numérique. S'inscrivant dans la tradition qui veut que la photo endommagée d'un défunt soit restaurée, Olivier Culmann, qui n'a pas l'humour dans sa poche, a fourni, à plusieurs d'entre eux, des moitiés de clichés déchirés le représentant. Il leur a demandé de reconstituer son visage, de le coloriser. Ils l'ont fait sans modération. Du coup, le résultat, avec fond ou pas, est déconcertant, saisissant. Restait à expérimenter le savoir-faire des peintres. L'un d'entre eux, Kanojia Surrender, s'y est collé. Partant de tirages noir et blanc, il a livré des interprétations hyperréalistes

d'Olivier Culmann improvisant à sa guise, ne lésinant pas sur la couleur.

Cette exposition, souriante, performative est si bien conçue par le directeur du musée, François Cheval, qu'elle installe en même temps une tension entre altérité et identité, entre vérité et mensonge. Et l'on se dit, en sortant, que décidément, le fantôme, la fiction l'emportent largement sur le document en notre monde de simulacres où la photo rend tout possible, même l'ubiquité... ●

MAGALI JAUFFRET

« The Others », musée Nicéphore-Niépce, 24, quai des Messageries, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Jusqu'au 17 janvier. www.museeniepce.com
Catalogue décliné sous trois couvertures différentes (196 pages, 39 euros) aux excellentes Éditions Xavier Barral, avec des textes de Christian Caujolle, François Cheval et Christopher Pinney.